

LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS

de Liam Engle

fiction – 3 x 52 minutes

1993-1995. Deux ans d'affrontement entre Jacques Chirac et Edouard Balladur, chacun déterminé à devenir Président à la place de l'autre.

Chacun des trois épisodes couvre une année de cette rivalité : 1993, 1994, 1995.

D'abord du point de vue de Jacques Chirac et son lieutenant Alain Juppé.
Et ensuite, au sein du même épisode, on revit les mêmes événements, mais en collant cette fois au regard d'Edouard Balladur et de son nouvel allié Nicolas Sarkozy.

Une même période, vue de deux perspectives différentes.

Le scénario est disponible sur

www.lemeilleurdentrenous.com

Liam Engle

06 87 45 85 66 / liamengle@hotmail.com

Agence Fabienne Codron

01 82 83 39 26 / fabiennecodron@yahoo.fr

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE

« *Putain, deux ans...* »

Cette lamentation récurrente de Chirac dans *Les Guignols de l'info* résume bien les choses. Deux ans. Deux petites années, 1993-1995, qui ont condensé symboliquement trente ans de ce qu'on appelle encore "la guerre des droites".

Historiquement, la rivalité Chirac/Balladur est d'une formidable richesse, car elle est la charnière entre deux grands chapitres. Par son positionnement centriste, Balladur anéantit Giscard, l'ancien rival de Chirac, mettant un terme à un duel qui durait depuis 1976. Par sa rancœur, Chirac, lui, se crée un nouvel ennemi, Nicolas Sarkozy, que n'auront de cesse d'affronter les "bébés Chirac" : Villepin d'abord, puis Alain Juppé.

COMEDIE HUMAINE

Cette guerre brève mais intense est aussi une drôle d'histoire, à la fois terrible et banale. Le choc en creux de deux conceptions de la politique, deux courants de la droite, l'histoire d'un traître qui se découvre trahi, l'histoire d'un autre homme pris au piège de son orgueil, et l'émergence de leurs deux poulains, eux-mêmes futurs rivaux.

Quels personnages plus opposés que Jacques Chirac et Edouard Balladur ? Qu'Alain Juppé et Nicolas Sarkozy ?

En 1993, **Jacques** est au sommet. Son parti a tout raflé et il est le grand favori de la présidentielle. L'homme déteste être seul et il a autour de lui des lieutenants à sa botte qu'il ne traite pas toujours avec les meilleurs égards. Car Jacques a tendance à prendre les gens de haut et, surtout, penser qu'ils lui seront toujours redevables. Pourtant, il a lui-même beaucoup trahi par le passé (et trahira par la suite), mais il ne soupçonne pas que ses fidèles Edouard et Nicolas puissent se retourner contre lui ; l'orgueil de Jacques lui donne une confiance aveugle...

Edouard, lui, est un intellectuel bourgeois, peu habitué aux combats électoraux, qui souffre de l'image caricaturale qu'il renvoie. Comme il le confie à Jacques, « *Le pouvoir c'est bien, mais quel dommage d'avoir à se faire élire* »... C'est justement car Jacques sait qu'Edouard ne sera jamais populaire qu'il lui laisse les clés de Matignon. « *Etre Président ? C'est moins important pour moi que pour d'autres* », affirme Edouard. Malgré cette promotion – ou à cause d'elle – Edouard se sent instrumentalisé par Jacques. Il ne veut pas passer pour un Premier ministre à la botte de Chirac et préfère marquer son indépendance. De plus, pense-t-il, Jacques veut le voir échouer à Matignon pour éviter qu'il ne devienne un rival à la présidentielle.

Et derrière ces deux futurs rivaux, leurs lieutenants.

Alain Juppé a fait toute sa carrière dans l'ombre de Jacques Chirac. Il l'admire profondément, mais de manière presque jalouse, malade. Pourtant, Jacques lui a beaucoup promis et a plusieurs fois trahi sa confiance. Lorsqu'Edouard nomme Alain Juppé au Quai d'Orsay, c'est aussi pour s'attirer le soutien du principal des chiraquiens... Alain va-t-il vaciller ?

Nicolas Sarkozy, lui, est un pur bébé Chirac, un clone en plus petit et encore plus hyperactif. Très proche de Jacques et de sa fille Claude, dont il est le confident, il est le fils que Chirac n'a jamais eu. Mais Edouard sait le flatter, le séduire, et une profonde complicité se noue entre eux. Un jour, Nicolas lui dira même : « *Vous êtes mon vrai père* ». Et c'est à travers son regard admiratif, flatteur, qu'Edouard va peu à peu s'improviser un destin présidentiel.

Quatre personnages qui vont se froisser, se trahir, essayer de se rabibocher, en vain.

Je n'ai pas écrit un film-dossier. Ainsi, je n'évoque pas, par exemple, le financement controversé de la campagne de Balladur. Je me concentre sur les hommes. Je veux les traiter avec bienveillance et ironie, à travers trois épisodes courts, elliptiques, mordants. Moins une fresque qu'un triptyque de miniatures. Un resserrement sur l'essentiel comme l'avait réussi Stephen Frears avec *The Deal*, son récit sec de l'alliance de circonstances entre Tony Blair et Gordon Brown.

Avec vingt ans de recul, cette distance est aussi une force. On sait comment tout se termine, mais on est curieux de savoir comment on en est arrivé là. Un jeu de piste ironique où on dissémine ici et là des petits cailloux, des indices, révélateurs d'un futur à venir. Les blessures narcissiques, les rancœurs, tout ce qui a fait des hommes ce qu'ils sont aujourd'hui.

DEUX POINTS DE VUE

Mon envie de raconter cette histoire est intimement liée à la question du point de vue. J'ai compris que cette histoire n'avait de sens qu'en assumant la subjectivité du récit de chaque participant.

C'est pourquoi cette narration construite autour **de points de vue contradictoires**.

Ne pas s'enfermer dans une vision soi-disant "objective" des faits, un consensus mou des événements, mais au contraire raconter chaque histoire comme chacun des protagonistes l'a vécu.

Car dans leurs mémoires respectifs, les deux rivaux ne gardent pas le même souvenir de cette époque. Chirac se décrit faisant une confiance aveugle à « *son fidèle Edouard* », se sentant trahi par lui. Edouard, lui, se sent écrasé par Jacques, ignore toute notion de pacte entre eux, et garde un souvenir amer des attaques lancées par Chirac pour le faire échouer à Matignon.

Les trois épisodes couvrent donc chacun une année de cette rivalité – 1993, 1994, 1995 – mais en **alternant les points de vue** entre ceux de Jacques Chirac et Alain Juppé d'un côté, et Edouard Balladur et Nicolas Sarkozy de l'autre.

La particularité, c'est qu'à certains moments, ces deux récits se rejoignent. Le héros de l'un devient le personnage secondaire de l'autre et on assiste donc à des scènes qu'on a déjà vues, mais elles sont :

- soit **montrées d'un autre point de vue** – et donc mises en scène différemment
- soit **elles ne sont pas écrites de la même façon** – car elles reflètent la perception divergente de chaque protagoniste. Les dialogues contredisent alors ceux de l'épisode précédent.

Ces scènes à double sens, ces souvenirs divergents, font que **chaque point de vue recèle seulement une partie de la vérité**.

En découle un plaisir ludique : on peut ainsi regarder le début d'un épisode en faisant corps avec le

personnage principal, en se mettant de son côté ; mais le changement de point de vue viendra contredire une partie de ce qu'on a vu. Au spectateur, donc, de se forger sa propre opinion. Balladur a-t-il trahi Chirac ? Ou bien Chirac a-t-il manqué à sa promesse de soutenir Balladur ?

Loin de moi l'idée de minimiser la mauvaise foi des protagonistes. Mais j'assume de les approcher avec bienveillance. J'ai une affection pour ces quatre personnages même s'ils ne sont pas de mon bord politique, et je prends du plaisir à les écrire avec indulgence, humanité et ironie. En effet, la tentation aurait été grande de faire d'Edouard Balladur un traître et de Jacques Chirac une innocente victime. Mais chacun a ses raisons et c'est presque un exercice d'écriture en soi que d'aller chercher au fin fond de chaque personnalité les motivations de chacun.

Ce dispositif narratif me laisse en plus un espace de liberté. Entre les silences des hommes, je peux inventer, broder, projeter ma vérité. Aller chercher dans ces figures historiques ce qui me touche, ce qui m'émeut : Jacques et sa peur de la solitude, Edouard et ses doutes, la recherche d'un père pour Nicolas, ou l'étrange fidélité d'Alain.

Je veux faire du **Meilleur d'entre nous** tout autant un condensé ironique de la sempiternelle "guerre des droites", qu'une comédie humaine mordante et touchante, ambiguë et ludique, où personne, croit-il, ne fait le mal volontairement.

Liam Engle